

<TITRE>BOUC ÉMISSAIRE

<TEXTE> En référence au bouc que le prêtre, dans la religion hébraïque, le jour de la fête de l'Expiation (Yom Kippour), chargeait de tous les péchés d'Israël, on parle de bouc émissaire lorsqu'un individu ou un groupe d'individus est considéré comme le principal ou l'unique responsable des malheurs de la société. Présent dans de multiples discours, l'identification d'un bouc émissaire est utile à plus d'un titre. Elle offre d'abord la possibilité de simplifier à outrance les enjeux et les difficultés que traverse la société en identifiant clairement et sans ambiguïté les acteurs responsables des souffrances collectives. Ensuite, mais pas systématiquement, elle permet de dévier partiellement ou totalement la responsabilité d'un problème d'un individu ou d'un groupe vers un autre individu ou vers un autre groupe. Enfin, l'usage du bouc émissaire permet d'occulter plus ou moins inconsciemment la complexité inhérente à la vie sociale et politique en réduisant celle-ci à une opposition entre les innocents et les coupables.

D'après Erner, l'expression " bouc émissaire " aurait été utilisée pour la première fois (en français et dans un sens figuré) par Saint-Simon en 1750, pour désigner la personne ou le groupe de personnes sur qui on fait retomber les torts des autres, et par Clemanceau, un peu plus tard, durant l'affaire

Dreyfus pour désigner ce dernier comme le “ bouc émissaire du Judaïsme ”. Mais c’est avec “ la parution de l’ouvrage éponyme de René Girard [que cette notion va bénéficier] en France d’une véritable popularité ” (Erner, 2005, p.16 et 17). Face à l’expérience des grandes crises, explique ce dernier, les gens ont tendance à refuser une quelconque responsabilité et plutôt que de se blâmer eux-mêmes, “ les individus ont forcément tendance à blâmer soit la société dans son ensemble, ce qui ne les engage à rien, soit d’autres individus qui leur paraissent particulièrement nocifs pour des raisons faciles à déceler ”. Dans ce contexte, la foule cherche l’action sans pouvoir agir sur les causes de ce qui la trouble, ce qui explique pourquoi “ les membres de la foule sont toujours des persécuteurs en puissance car ils rêvent de purger la communauté des éléments impurs qui la corrompent, des traîtres qui la subvertissent ” (Girard, 1982, p.24-26).

Le bouc émissaire s’inscrit dans un schéma narratif rudimentaire où l’on trouve à chaque fois un premier groupe d’individus (minoritaire) responsables de tous les maux de la société – ce groupe est le bouc émissaire -, un deuxième groupe (majoritaire) formé de gens honnêtes mais manipulés sans le savoir, et enfin un troisième petit groupe de gens “ courageux ” qui ont identifié les vrais coupables et qui se battent pour dénoncer ceux-ci (Pipes, 1997, p.31). Ce schéma narratif de base est animé et justifié par une crise ou un

malaise qui provoque un déplacement de l'agressivité collective sur " tout ou partie d'un groupe d'individus innocents des fautes dont on l'accuse ". Il produit " un phénomène de *catharsis* entraînant, d'une part, une réduction de l'agressivité initiale, et d'autre part, une diminution sensible de la perception de la crise (ou de la frustration, etc.) originelle " (Erner, 2005, p.45).

Pour être efficace, le bouc émissaire doit faire l'objet de préjugés et de stéréotypes plus ou moins crédibles à l'appui d'un double processus de généralisation qui répond à plusieurs objectifs. Le premier processus généralise à l'ensemble d'un groupe les caractéristiques d'un individu jugé coupable et appartenant à ce groupe, le second processus généralise les caractéristiques d'un groupe jugé coupable à l'ensemble de ses membres.

En matière de victimes, l'usage du concept de bouc émissaire montre que si le choix de ces dernières peut être aléatoire, cela ne signifie pas que rien ne puisse être reproché aux personnes visées. Le propre de cette logique consiste justement à reporter la faute d'un mal sur un groupe soit parce que ce dernier est effectivement responsable de ce mal, soit parce qu'une partie du groupe seulement est coupable, soit parce que le groupe est responsable de quelque chose d'autre et que cela facilite la démonstration de la culpabilité du groupe en question. " Le problème social peut être vrai ou

imaginaire, les griefs légitimes ou illégitimes, les membres du groupe visé peuvent être innocents ou partiellement coupables. Ce qui compte, c'est que le bouc émissaire soit injustement stéréotypé comme membre d'un groupe partageant les mêmes traits négatifs, ou soit choisi pour porter la faute pendant que d'autres personnes coupables sont laissées tranquilles ” (Berlet, 2000, p.8).

“ Il n'y a guère de sociétés qui ne soumettent leurs minorités, tous leurs groupes mal intégrés ou même simplement distincts, à certaines formes de discrimination sinon de persécution ” (Girard, 1982, p.29). Le bouc émissaire représente une figure essentielle de l'imaginaire politique.

<BIBLIOGRAPHIE>

Berlet C. et Lyons M. (2000), *Right-Wing Populism in America*, New York, Guilford Press. - Erner G. (2005), *Expliquer l'antisémitisme*, Paris, Presses Universitaires de France. - Girard R. (1982), *Le bouc émissaire*, Paris, Le Livre de poche. - Pipes D. (1997), *Conspiracy. How the paranoid style flourishes and where it comes from*, New York, The Free Press.

<SIGNATURE>Jérôme Jamin

<CORRELATS> Antisémitisme, Autre/autres, Complot (théorie(s) du), Déshumanisation, Minorités, Préjugé(s), Racisme, Stéréotype(s).